

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 26

Artikel: Un danger rétrospectif
Autor: C.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

OUI, C'EST CELA : PARLONS DU VITRAIL

(Lettre ouverte à ma cousine.)

Ma chère Odette,

Par esprit d'économie, je vous envoie une lettre ouverte, l'affranchissement en est ainsi moins coûteux ; ici, beaucoup de gens distingués pratiquent ce système, et moi même je l'ai adopté pour toute ma correspondance, c'est très avantageux !

Suivant votre désir, je suis allé voir, enfin, le vitrail dont vous m'entreteniez. Il est un peu tard pour vous livrer mes impressions à ce sujet; néanmoins les voici.

Moi, je ne comprends pas pourquoi quelques-uns veulent l'enlever, ce vitrail ! Ses couleurs nous aveuglent ? Mettons en location des paires de lunettes noires à l'entrée de la cathédrale. Ce vitrail attire l'œil ? Comme on l'a proposé : changeons-le simplement de place : suspendons-le à la chaire, les regards se dirigeront vers le prédicateur et personne ne se sentira plus attiré du côté de la sortie, ce n'est pas bien malin ! Ce vitrail est conçu, paraît-il, suivant les conceptions artistiques modernes ? Oui, et alors ?... Est-ce une raison pour s'insulter en agitant son chapeau de paille ? Non, n'est-ce pas ?

Voyez-vous, ma cousine, l'art n'admettant pas la banalité, recherche surtout l'originalité. Si parfois celle-ci vous semble outrée, laissez-vous ! Au nom du ciel, ne parlez pas ! on vous traiterait de bourgeois.

Aujourd'hui l'artiste revendique son indépendance. Il faut lui laisser la liberté de produire n'importe quoi. Il n'a pas même besoin de comprendre sa propre (ou sa sale) œuvre, il se trouvera toujours assez d'admirateurs pour la lui expliquer, toujours assez de critiques pour dénicher un sens à ses éculubrations. Seul le public grognera que l'on se moque de lui ; la belle affaire ! On ne travaille pas pour le public, le public est bête ; tenez : un peintre lui montre-t-il un cheval violet ? il n'est pas seulement capable de reconnaître là un cheval brun ! M. Francis Jammes gémit-il :

« Seigneur, tu m'as touché du doigt le cœur, Seigneur, Tu m'as touché du doigt le cœur de tout ton cœur »

le public stupide se tord les côtes où l'écrivain a versé des larmes de sang ! Oui, oui, je le répète, le public est idiot.

Pourtant, j'estime que l'on devrait témoigner au vulgaire plus de pitié et pas trop de mépris. S'il implore un renseignement, au lieu de lui tourner le dos et de hausser les épaules, tâchons de l'éclairer. Souvent, par exemple, l'artiste entasse sur une toile deux ou trois centimètres de peinture, s'assied dessus, l'étend, puis abandonne cette œuvre à la critique. La critique affirme que c'est un « clair de lune ». Fort bien, mais pourquoi ne pas tracer une ligne au bas du tableau : « Clair de lune » ? De cette façon le peuple le remarquerait peut-être, et au cas où il ne le remarquerait pas, on fixerait encore un

prix sur le cadre : 500 francs. Le peuple n'oserait plus douter alors qu'il a devant lui un « Clair de lune », et il l'achèterait.

Quand M. Paul Claudel s'exclame : « Ainsi tous ces parleurs de paroles du surplus de leurs adjectifs se sont fait des monstres sans substance », il commet des vers ; on ne le conteste pas. Pourquoi ? Parce que l'auteur se donne la peine d'intituler ces phrases, poème. Il est possible que dans quelques années cela devienne de la prose, puisque le prestige de la poésie diminue et qu'elle ne se vend plus, mais pour le moment, il n'y a pas à s'y méprendre : ce sont des vers. Malheureusement, on a oublié de nous dire s'ils étaient en français, c'est une erreur ! M. Paul Claudel est intelligent, la critique l'admire, lui accorde que ses productions renferment un sens profond, caché, ce n'est peut-être pas le bon sens, mais c'est un sens tout de même ! Pourquoi chaque artiste n'agit-il pas comme M. Paul Claudel ? Pourquoi plusieurs se laissent-ils interpréter suivant notre capricieux désir ? C'est déplorable ! Disons tout de suite que ce n'est point le cas de M. Poncet. Au-dessous de son St-Mathieu il a inscrit : St-Mathieu, pas moyen de s'imaginer qu'il s'agisse de Guillaume Tell ; au-dessous de son St-Jean on lit : St-Jean, il y aurait mauvaise grâce à se figurer que ce soit Tchang Kuo-Kah, ministre chinois du commerce. Il ne manque plus qu'à orner le vitrail d'un écrit au-dessus avec ces mots : « Le vitrail est parfaitement en harmonie avec le style de la cathédrale. » Alors ce sera parfait. Seulement, abandonnons au Conseil d'Etat le soin et l'honneur de concevoir l'écrivain, car si un artiste s'en mêlait, le peuple, une fois de plus, risquerait de ne pas comprendre ! Il est si niaud !

Ma cousine, excusez la longueur de cette lettre, puisqu'elle contient l'éloge du vitrail, vitrail qui demeurera, avec le monument des soldats morts pour la patrie et la gare de Lausanne, l'une des merveilles et l'une des gloires de notre cité.

Je vous expédie le parapluie que vous m'aviez prêté et je vous envoie une pluie de baisers.

Votre cousin de la classe des insectes, décoré de l'ordre des Diptères André Marcel.

**CLIAQUE DE LA FENNA****ET DAO GUELYAUMOU**

VOUAIQUIE commein Sami dé la Pacota la contavé à Davi dão Teliet. Vo l'avez bin cognu, David dão Teliet ; l'étai on vilhio ami dão Conte.

* * *

L'ai a dài dzein, te ráoudzai ! bin hounitou, bin boun infant que sont naumâ Guelyaumou, et pâ rein qui dé dé daô Rhin, mât tant qu'ia ô pâ dâi crânou Français aô bin dâi brâvou Godême, mât l'est tot parai on croyou nom. Du qu'on m'a fê mettré m'e premîre tzasses, sit nom dé Guelyaumou m'a z'u seimblâ quemin on dzenelhioû que

sé crai dzo itré on pu, d'onna coincoïre que sé crai on boun' osi aô bin encore ion dé cliaô z'hommu fabrèquâ avoué onna crai dé boù et on blantzet tot défreguelhî, qu'on va pliantâ dein lou tzenevou po fêre eincreire ai z'osî que l'est onna dzein.

Bin su, que vo z'ai ti z'u l'occaison dé liaire su l'ermâna cliaque dé sti monsu égarâ déveron la nî, permî lou niolan. Aô bet d'on tchamp dé râvè, sé traôvè-te pas dévan on coo vetu d'onna granta roulhire avoué on tube cabossi et onna puchinta barba. Tot behiraô dé vêre cauquon, lou vilhio pouérâo va-te pas démandâ à sti pêchegan dépatolhi dé lai montrâ lou tzemir de Trélex, mât lou guelyaumou n'ein savai ren. Por ein fini avoué mon symbole dé guelyaumou, dé fantoûme, mât faut kontâ que lai avai aô velâdzou dé Riond-Quegnû, onna fenna dzouvena, que chondzive portint, adi a mômô, pas petou que lou selaô l'iré mussi.

L'iré onna puchinta ovrâre por lé grô z'ovrâdzou d'on hotô dé païsan, po pliantâ lé truffie, traci apri lou saitaô, ès fein, ès messon, ès recaô, mât se falliai caôdré on tacot à son hommu, aô bin fêre la couseenâre, lé répè étian couét tot dé gangoué. Onna né, dou vesin que l'ont oïu clia fenna et son hommu sé tzecagni et fêre onna chetta dé la metzance, l'ant ètâ vitou, à pâ détzau atiutâ vé la fenitra. Adon, l'oilhyvant que lou Cliaudou româva se Liondina po ava couet dein l'iguie, ein placie dé lou frecassi, on pésant tchévri et pu ancora sein lou copâ ein galé bocon, sein pire rongni lé crapelion, ni lou bet pêlaô dai tzambé que riste avoué.

Mâ la pouâra cûra, po fêre caisî son bouailan lai de :

— Eh bin, ye vu traci té quéri onna botolhe dé rodzou à la pinta, po t'aidî à medzi ta tzaï sein regouissi.

— Bin se te vaô, que répond Cliaudou.

Adon, lé dou z'espion ein la veyeint sailli po traci à la pinta pâ dé praz, l'ont vitou ètâ eimpougñi lou guelyaumou daô curti à Dzaquié Tambou et l'ont pliantâ aô meitan daô seindâ. La fenna que s'est einbaumâ contré, fasai dai couilaïes que son bordon d'hommu l'est arrevâ aô séco. Te raoudzai l'é ratté, lei crouïou farceu, mussi derrai on nohy l'ont vu sti Cliaudou eimpougñi lou guelyaumou et bramâ : « Quô és-tou, pouéson, chenapan ? » et rolh déchû avoué sé choqués, lou secougnî tant, que lou guelyaumou l'est tzesi ein brequiés. Adon lou Cliaudou l'a comprai qu'on lai avai djuï on tor et l'a fotu lou camp avoué sa bedouâma de Liondina. Mâ quand lei dou z'espion sé sont z'all acutzi, l'ont pâ été fotu dé drumi onna gotta, tint l'é bouï laô vouguivant, aô galé soveni dé cliaô dou pouâraô que sé tapâvant avoué on guelyaumou.

Un danger rétrospectif. — Toto lit un journal :

— Ca, c'est terrible ! s'écrie-t-il soudain.

La maman demande :

— Qu'est-ce qui est terrible ?

— Il y a des chiens enrâgés sur les routes ; ils ont mordu plusieurs enfants. Y ne faudra pas aller promener aujourd'hui.

— Mais, Toto, ne dis pas des bêtises.

— Eh bien, lis seulement.

— C'est vrai !

Puis retournant le journal :

— Petit niaud, qu'est-ce que tu me racontes là, c'est le journal qui entourait les tommes que j'ai achetées à la Riponne, ce matin ; il date de février 1896.

C. P.